

UNE MAISON MODERNE

« L'oncle Charles, l'un des frères du père de Cérémone, a fait construire cette maison au début des années quatre-vingt-dix.

Le site somptueux a été acheté juste avant la guerre par le grand-père, chirurgien réputé. Presque quatre hectares de pinède étalée sur la côte est de la Forêt de Lège.

A la mort du grand-père, il y a maintenant dix ans, les quatre enfants ont hérité chacun d'une part équitable et conforme à leurs attentes. L'harmonie familiale étant l'une des première vertu enseignée et transmise, il n'était pas question que la disparition du grand-père enferme chacun des quatre Gabriel dans une jouissance étroite de ses biens.

Ainsi, et en bonne intelligence, les parents de Cérémone accueillent qui le souhaite dans leur grande maison du vieux Bordeaux pendant que la maison de l'oncle Charles profite à tous, à la seule condition d'en respecter l'architecture particulière et les aménagements intérieurs également très singuliers.

La maison a été dessinée par un architecte hollandais que l'oncle Charles avait rencontré à l'occasion d'une exposition de ses travaux dans une galerie de Bordeaux. L'homme avait séduit l'oncle, tant pour ses projets construits ou dessinés que par son style typiquement nordique.

Grand, mince, élégant, pantalons noirs et étroits, chemises amples à cols souples très pointus. Comme pas mal de hollandais, l'architecte parle parfaitement quatre langues européennes. Il exprime par saccades ses idées, ses images, souvent particulièrement aigües. Par exemple, pour parler d'une hypothétique maison, il ne parle que très rarement des contraintes fonctionnelles ou des impératifs techniques. Ces questions seront résolues en temps utiles.

Selon lui, il faut d'abord bien connaître la personnalité de son client, comprendre parfaitement ses désirs les plus cachés, choisir au mieux l'endroit précis où il faudra poser la maison.

En fait, et l'oncle Charles l'avait vite compris, construire une maison avec cet architecte serait une véritable aventure psychanalytique qui demanderait du temps, de la patience et de la passion. Banco avait dit Charles!

Par un beau dimanche d'automne, l'architecte et l'oncle Charles avaient longuement arpentés le site magique. Ils avaient esquissé les grandes lignes du projet, habitable sept années plus tard...

La maison est une sorte de pavillon d'été, haut perché sur de fines colonnes d'acier oblongues peintes d'un vert d'eau laqué très lumineux.

La perception immédiate de la maison, lorsque l'on s'engage en voiture sous les pins du domaine, est sa longue sous-face, le dessous du volume habité. Cette face horizontale, orientée vers le sol sablonneux, est percée d'une multitude de petits vitrages qui sont en fait des dalles de verre. Le dispositif organisé ici par l'architecte

permet depuis l'intérieur de profiter de vues et de lumières intégrées dans l'épaisseur du plancher.

Les quatre faces du prisme régulier sont majoritairement constituées de baies, fixes ou régulières, de trois mètres sur trois.

La toiture horizontale est une alternance de bandes opaques ou vitrées qui filtrent le ciel, les nuages et le soleil.

L'accès à cette plate-forme, tranche de lumière flottante, se fait par un escalier mobile à vis ou par un petit ascenseur hydraulique vitré. La clé d'entrée électromagnétique commande à la fois l'ouverture de la porte d'ascenseur et le déploiement vers le bas de l'escalier, recroquevillé tout là-haut comme un escargot pour empêcher toute intrusion et les nombreux curieux.

Les parties opaques des six faces du prisme sont constituées d'une structure extérieure en acier du même vert que les colonnes. Les panneaux de remplissage, fixés sur la structure au moyen de petits cônes d'inox polis, sont en carbone.

L'unique porte d'entrée donnant sur le palier d'arrivée est un ovale qui pivote sur son axe vertical.

Les quatre façades donnent sur un large balcon, bordé de légères rembarde de toile verte et blanche tendue sur des câbles d'acier horizontaux. Les branches les plus hautes des pins frôlent la maison et protègent les quatre balcons du soleil d'été.

L'intérieur semble véritablement immense parce qu'il n'est pas partitionné selon des règles habituelles. L'espace est ponctué de volumes libres, courbes et colorés, presque jetés sur le plancher-façade et sans jamais toucher le plafond. Les sept volumes sont une cuisine, une salle-de-bains, une douche, un cabinet de toilettes et trois espaces-couchettes pouvant accueillir au total douze personnes. Quelques fauteuils de coton blanc ou vert, deux longues tables, un meuble-bibliothèque bas et sinueux de plus de quinze mètres de long ménage plusieurs espaces ouverts pour le repos. La longue façade ouest donne sur la forêt de pins. Sa jumelle de l'est, entièrement vitrée, cadre la totalité du bassin d'Arcachon.

Etre ici au lever du soleil est une expérience émotionnelle unique.

L'état d'apesanteur ressenti, aussitôt que l'on a découvert la maison, et avant même d'y entrer, est alors démultiplié.

Vues, paysage, éléments naturels, volumes, lumières se fondent et se confondent en une architecture de jouissance absolue.

Cérémone a installé Hommokar dans l'un des trois espaces-couchettes, celui situé sur la façade Ouest. Il n'a presque rien vu de la maison, s'appuyant sur Cérémone pour sortir de la Safrane, encore dans ses rêves pleins d'impressions de fuites et de transits. Depuis le balcon dominant la baie, Cérémone observe Hommokar maintenant paisiblement endormi.

Dans cette nuit qui commence, sous les étoiles accrochées contre le bleu-noir, Cérémone se dit que pour la première fois de son existence elle a agit par impulsion, de façon presque animale. »